

# Parallèle(s)



# édito <sup>40</sup>

> [redacted] liberté [redacted] démocratie [redacted] tolérance [redacted] laïcité [redacted] éducation [redacted] culture.

Par Marie Lansade

Directrice de publication :  
Marie Lansade

Rédactrice en chef :  
Marie Lansade (Brutes de com)  
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :  
Diego Movilla  
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com  
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :  
Romain Benard - Hervé Bourit - Chris  
Céline Delumeau - Pierre-Alexandre Moreau  
Diego Movilla - Doc Pilot

Le magazine **Parallèles**  
est édité par la S.A.R.L. Sans format  
hello@sansformat.com  
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS  
06 63 78 08 77  
Fax : 09 72 15 21 06  
www.sansformat.com  
www.facebook.com/sansformat  
Directeur : Ludovic Evelin  
(ludo@parallelesmag.com)

Contenu rédactionnel réalisé  
par l'association Brutes de Com

Régie pub : allo@parallelesmag.com  
Impression : SIPAP OUDIN (86 )  
Distribution : Cultivons Notre Art de Ville



Entretien avec Jacques Vincey. Pages 6 à 8

## sommaire

### 3 et 4 > Intro

Le Bazar à Voix, Tous à bord,  
Festival de la BD d'Angoulême...

### 5 > Édition

Nous, notre histoire

### 6 à 8 > Rencontre

Jacques Vincey

### 9 > Musique

Bajram Bili

### 10 et 11 > Musique

Nicolas Jaumain et l'Intime Festival

### 12 et 13 > Expo

Mues

### 14 et 15 > Chroniques

Livres, BD's et CD's

Couverture : © Le Guerrier

www.parallelesmag.com

## ARCADES HIVERNALES 2015

### « Hivernale Groove Party »



Pour cette cinquième édition du Festival Arcades Hivernales, l'option de programmation choisie a été de privilégier le groove et le corps avec des formations habiles dans l'art de générer la danse et la joie, la brillance instrumentale voire la démesure scénique dans la forme et le fond, un peu à la manière du contenu offert lors des pop sessions des seventies, dans des conjonctions d'artistes bâties pour communier avec le public et lui apporter un maximum de plaisir physique et cérébral. Une place a été donnée à de jeunes formations locales découvertes à la scène en cours d'année (Midjo, Roots Addict, Tobassi, Johnson Concorde, Kommandoh Chamanik..), une autre à des artistes de retour à l'actualité (Moonjellies, Grisbi, Matchbox), une carte blanche au talentueux Pepiang Toufdy et l'invitation de valeurs sûres et durablement installées dans l'amour du public pour leur richesse instrumentale incontestable. (Foued & Patrick Filleul, Tom Bailey, Big Yaz Explosion, Cartoon Cats)... Reggae, Soul, Blues, Rock Glitter, Pop... La diversité des styles est liée par « le groove », fil rouge de ce festival, le partage, le psychédéisme et l'expérience... Are You Experienced ? Après Foued & Patrick Filleul, Roots Addict, Matchbox et Big Yaz Explosion en janvier, voici les concerts à venir :

- Le 1<sup>er</sup> février : Cartoon Cats
- Le 8 : Kommandoh Chamanik
- Le 22 : Johnson Concorde
- Le 1<sup>er</sup> mars : carte blanche à Pepiang Toufdy
- Le 8 : Tobassi & Midjo
- Le 15 : Moonjellies & Grisbi
- Le 22 : Tom Bailey and the Makers

## Coups de cœur Terres du Son :

« Les coups de cœur du festival Terres du Son » est un dispositif d'accompagnement de soutien aux artistes régionaux. Il permet, en plus d'être programmé durant le festival, de bénéficier d'un accompagnement personnalisé.

### Chevalien :

Ce jeune auteur tourangeau a des allures d'ange noir bercé trop près des bords de Loire. Il est le fier auteur d'un rap métallique, abyssale et cinétique, nommé Bath Music. Son premier EP, « Allrats », se tourne autant vers Tyler the creator qu'Aphex Twin et sa noirceur schizophrénique : réjouissant, le résultat est un formidable exutoire dans un style propre à l'auteur et ses visions délurées. De très beaux clips sont à glaner sur le net.

### Roller 79 :

Il s'agit d'une belle découverte : Roller79 incarne la résurgence new-wave dans toute sa délicatesse, évoquant le rouge à lèvres et les baskets crapous du Robert Smith des belles heures. Une simplicité dans la composition et un certain sens du lyrisme à l'anglaise font de ce groupe à roulettes la surprise pop de 2015, à n'en pas douter.

### Padawin :

Déjà bien confirmé et entouré sur la scène locale, Padawin est pourtant un groupe à géométrie variable, capable de mêler dub, jazz et trip-hop d'un même geste. Rien d'évident donc, et beaucoup de liberté, notamment sur scène, où l'attention portée à l'énergie n'est pas sans rappeler celle des tontons Ez3kiel. En espérant que cette programmation aille de paire avec de nouveaux morceaux !

<http://www.terresduson.com/2015/coups-de-coeur-2015/>  
Romain Benard

## Le jazz est-il encore possible ?

### Le chœur d'enfants du Petit Faucheu

Le Bazar à Voix nous propose une fois de plus un spectacle réalisé avec une troupe d'enfants entre 10 et 14 ans. On est loin ici des représentations de fin de stage dont le seul but est d'avoir une photo de son enfant pour justifier une heure et demie d'ennui mortel... La question de la qualité est capitale pour Erwann Jan, directeur artistique du projet, et le travail fait avec les enfants est le reflet de l'exigence que tout vrai spectacle mérite. Entre les mois d'octobre et de février, l'équipe a répété un mercredi par semaine et un week-end par mois pour finir sur une semaine de résidence début mars, à l'issue de laquelle deux représentations seront proposées au Petit Faucheu. Le résultat sera sans nul doute exceptionnel, car même quand Le Bazar à Voix intervient dans des temps beaucoup plus courts (parfois juste une semaine) au sein d'une école primaire, la question ne se pose pas : on ne sera pas venus voir un spectacle fait par des enfants, mais une oeuvre complète et peaufinée, avec au menu du chant, de la musique, du théâtre et aussi de la vidéo.

Vendredi 6 et samedi 7 mars à 20h30 au Petit Faucheu - 5€

**Tous à Bord**

un projet culturel et solidaire !



Un concert pour financer une journée à la Rochelle pour une quinzaine d'enfants, en lien avec le centre socioculturel Léo Logrange : c'est le projet de Marine, Antoinette, Rémi et Jeanne, étudiants en Communication - Information à l'IUT de Tours. Pour soutenir cette belle initiative, vous avez 2 solutions : assister, pour la modique somme de 6 euros, au concert hip-hop reggae du 27 février à 20h30 à la Belle Rouge\* - au programme Blunt Breddah feat Prohi-B et Keefaz (ouverture dès 18h30 pour découvrir les travaux réalisés par les enfants lors d'ateliers pédagogiques en amont de leur sortie) ; et donner quelques sous sur la plateforme participative Ulule <http://fr.ulule.com/tous-abord/>

\*Arrêt tram Pont Volant

**Cie Escale****Est ou Ouest – Procès d'intention**

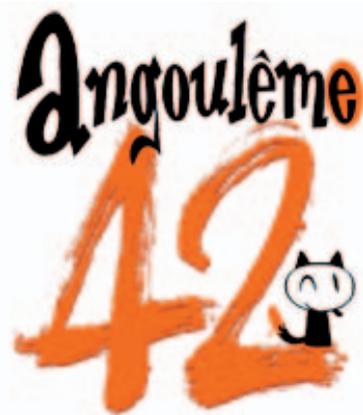
Troublante, nécessaire et toujours d'actualité, telle est cette pièce de la Cie Escale qui tourne depuis 2009 et ne cesse de bousculer et de faire s'interroger le public. Inspiré des méthodes de l'agit-prop, le spectacle, entre cirque et théâtre, participatif et déjanté, raconte « le face à face entre une femme témoignant de sa vie des deux côtés du Mur de Berlin (avant et après la chute) et un présentateur aussi opportuniste qu'inflexible ». Un vrai-faux procès qui fait voler en éclats pas mal d'idées préconçues et dont on ne sort pas indemne.

Le 11 février à 20h30 - Salle Thélème

<http://www.univ-tours.fr/culture/est-ouest-proces-d-intention-cie-escala-br-theatre-d-agit-prop-418735.kjsp>

**ANGOULEME 2015**

LE FESTIVAL BD



On ne s'attardera pas sur les différentes bisbilles politiques, ni sur le système de remise des Prix, ni sur les différents lâchages de partenaires qui sont encore le lot quotidien du festival cette année. Pour fêter ce 42<sup>ème</sup> anniversaire, on préférera mettre en avant le très beau volet culturel de cette édition qui continue à placer Angoulême très largement en tête des centaines de manifestations consacrées en France au 9<sup>ème</sup> Art ! Que de monstres sacrés reçus du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2015, à commencer par Bill WATTERSON, le papa de Calvin et Hobbes, qui après plus de 10 ans d'absence est sorti de son silence graphique en offrant une superbe affiche au festival. Un geste de portée mondiale que soulignera bien sûr la présentation d'une exposition que l'on attend avec une impatience grandissante. On restera côté USA avec la rétrospective événement consacrée à l'immense Jack KIRBY, on ira au Japon avec Jiro TANIGUCHI sans oublier également les expositions consacrées à Fabien NURY, LE scénariste du 21<sup>ème</sup> siècle, MEZZO, encensée récemment dans // I, Alex Barbier ou NIX et une bonne vingtaine d'autres moments qui justifient à elle seule la venue à Angoulême. N'oublions pas non plus une foule d'initiatives, une cohorte de dessinateurs venus du monde entier, une palette de rendez-vous autour de la BD tout azimut, sans oublier les concerts de dessins, une rencontre musicale autour du blues du Mississippi et une multitude de projections, dont « L'enquête » sur la fameuse affaire Clearstream tirée de la BD de Astier et Robert, le 9<sup>ème</sup> art continuant à être une source inépuisable d'inspiration pour le 7<sup>ème</sup> !!!

Bref, quatre jours à s'envoyer des bulles dans les yeux et les oreilles pour ce qui reste un événement incontournable au cœur de l'hiver.

Toutes les infos sur : [www.bdangouleme.com](http://www.bdangouleme.com)

Hervé Bourit

**NOUS, Notre Histoire**

Par Yvan Pommaux et Christophe Ylla-Somers, aux Editions L'école des loisirs, 2014.  
Un livre pour les 9-12 ans, moins lourd à glisser dans le cartable qu'une encyclopédie à six tomes !

> Né en 1946 à Vichy, Yvan Pommaux dessine depuis son plus jeune âge. Diplômé des beaux-arts de Clermont-Ferrand et de Bourges, il est ensuite maquettiste à l'École des Loisirs avant de devenir auteur-illustrateur indépendant à son arrivée en Touraine en 1972. Avec ses BD réalisées pour Bayard Presse - Théo Toutou, Marion Duval et Lancelot du Lac, il devient l'idole des jeunes... et des parents : pas pour rien si plusieurs écoles portent aujourd'hui son nom ! Yvan Pommaux dessine, écrit et sa femme Nicole met en couleurs. Avec *Nous, Notre histoire*, il a en plus fait appel à son gendre, historien, Christophe Ylla-Somers : une histoire de famille pour raconter la grande Histoire... Il paraît qu'une exposition au château de Tours devrait prochainement lui être consacrée : chouette !



« Nous ne connaissons pas le début de notre Histoire, et nous n'en saurons pas la fin ». C'est donc quelque temps après le commencement, et un peu avant notre époque, que l'histoire que nous conte Yvan Pommaux et Christophe Ylla-Somers débute et s'achèvera. Quelques petits millénaires au royaume des Homo Sapiens Sapiens.

Seulement, ne vous méprenez surtout pas. Ce n'est pas un livre sur l'histoire des hommes, raconté du point de vue selon lequel une poignée d'humains et les agissements de ceux-ci suffisent à donner une vision d'ensemble. Non, un visage connu, reconnu, appréhendé, ne devient pas la figure d'un peuple dans son unité et ses différences ; la Kahina ne peut être tous les berbères, un ami imaginaire l'ami de tous les enfants.

Alors, l'illustrateur-auteur et l'historien ont décidé de nous parler de nous, en utilisant la première personne du pluriel, encore un certain « nous ».

D'où le nom, « Nous, notre histoire ». « Notre histoire ». Que c'est joliment dit ! Soudainement, ce n'est plus l'Histoire, Madame et son article défini, et ça devient la nôtre.

Les premières pages défilent, et nos ancêtres nous semblent calmes. Ils mangent, chassent, dorment, ne comprennent pas grand-chose et ne se posent pas

encore les mauvaises questions. Puis, cela s'enchaîne. On s'arme de nos futurs biens, on part à la conquête, on découvre, on ne survit plus. Mais on commence à vivre. La parole est donnée, chaque page, à un homme différent, qui raconte la lutte ou la fuite de son peuple. Le monde est immensément petit, et tous se retrouvent, s'éloignent, cherchent, s'installent, se divisent, se régnent, se voient en haut, en bas, se révoltent, peignent, raisonnent, travaillent.

L'on croit presque assister au monde, dans son prodigieux spectacle.

Par ce « nous » qui débute chaque parole, le sentiment d'appartenance à une nation, un clan, s'effiloche. On caresse plus volontiers l'idée d'être l'infime partie d'un tout. Et c'est tout.

Sans être moralisant, mais avec un discernement et une objectivité simple, Yvan Pommaux et Christophe Ylla-Somers, en synthétisant notre histoire, font ressortir les rouages et autres boulons d'une horloge pas prête de s'arrêter.

L'histoire du livre s'arrête à la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. A nous, donc, de prendre exemple (ou pas), et d'y apporter notre rime. ■

Céline Delumeau

# Entretien avec Jacques Vincey



> Jacques Vincey, directeur du Centre Dramatique de Tours depuis un an, veut bousculer le spectateur tourangeau : lui ouvrir de nouveaux horizons, des perspectives théâtrales audacieuses. C'est sa marque de fabrique. Cette saison théâtrale réussie à embrasser un large spectre hitorique : de Rabelais à Houellebecq en passant par Tchekhov ou encore le très contemporain Howard Barker. Dans un savant mélange alchimique, il nous emmène avec une redoutable virtuosité dans des univers troubles, solaires ou gracieux. Entretien.

## Quel est votre parcours ?

Je suis né à Paris et j'ai passé toute mon adolescence à Annecy. En classe de seconde, c'est un professeur de français qui m'a ouvert à ce que pouvait être la poésie, la littérature. Ensuite, je me suis inscrit dans un atelier de théâtre du lycée. Quand je suis parti à Grenoble faire des études de Lettres, je suis entré au Conservatoire, puis j'ai fait le choix de « monter » à Paris. J'ai alors eu la chance de travailler comme acteur avec de grands metteurs en scène qui m'ont beaucoup apporté en me nourrissant d'influences très diverses. Progressivement est né le désir de concentrer ce faisceau d'expériences dans des projets que j'initierais et que j'accompagnerais

tout au long du processus de création. J'ai alors créé ma compagnie et commencé à mettre en scène mes premiers spectacles.

## Quelle est votre relation avec les acteurs ? Comment travaillez-vous avec eux ?

J'ai une relation de metteur en scène qui a d'abord été acteur. Je crois que je ressens très profondément ce qu'est interpréter. Je travaille donc sur le sens qu'un corps, qu'une sensibilité peuvent donner à un texte. Sans être démagogue, j'ai une relation d'amour avec mes acteurs. Dans le sens où je sais la fragilité dans laquelle ils sont et je sais l'importance d'un regard qui « enlève la peur »

comme disait Klaus Michael Grüber. Il faut permettre à l'acteur d'oser et de prendre des risques. C'est ce qui permet de révéler les choses les plus intimes donc les plus importantes. Il faut trouver la bonne clé qui correspond à chaque acteur. C'est passionnant.

## On sent une continuité, une cohérence, dans vos mises en scènes des œuvres de Genet, Mishima ou Calderón. Comment caractériseriez-vous vos mises en scènes ?

Depuis mes premières mises en scène, la question de la représentation revient sans cesse. D'où vient cette nécessité ancestrale de se « raconter des histoires », dans tous les sens du terme ? Quel est ce besoin individuel de s'inscrire dans une fiction commune ? A quoi doit-on croire pour pouvoir vivre ensemble mais aussi à quoi faut-il renoncer ? Le théâtre se situe pour moi à cette articulation entre l'intime et le collectif. Et les pièces que je monte me permettent de révéler ces zones troubles et troublantes que nous nous efforçons d'ignorer dans la vie de tous les jours.

## Votre première mise en scène à votre arrivée a été celle de la pièce de Gombrowicz, Yvonne princesse de Bourgogne. Yvonne interroge sur la représentation permanente, sur l'image qui supprime la pensée.

Oui, cette image dont on est prisonnier malgré soi. Cette réalité qu'on prend pour telle, mais qui est très souvent une construction. On vit tous dans le « grand théâtre du monde ». En l'occurrence, Yvonne qui ne joue pas le jeu révèle, par sa présence, ce théâtre que tous jouent à leur insu.

## Yvonne est-elle de l'anti-théâtre ?

C'est absolument de l'anti-théâtre ou le degré zéro du théâtre. Elle n'a aucune volonté de s'inscrire dans le monde tel qu'il est et ne fait aucun effort. C'est en cela qu'elle est si irritante. Elle ne fait aucun effort pour rentrer dans un jeu social, politique ou amoureux. Elle se pose juste là, et sa présence brute fait proliférer le théâtre autour d'elle.

## Elle le subit, mais en même temps, elle n'est pas en résistance...

C'est là que c'est un personnage mystérieux et passionnant. On n'arrive pas à la faire rentrer dans une case. Elle n'est ni résistante, ni complètement passive. Elle est insaisissable. C'est ce qui fait sa force : elle est un trou noir de la nature humaine.

## En 1992, vous avez fait votre premier et seul court-métrage, C'est L'Printemps. Y a-t-il des passerelles entre le cinéma et le théâtre ? Comment se définit le théâtre par rapport au cinéma ?

Je souris parce que je viens de prendre conscience, à propos d'Yvonne, que c'était un court-métrage muet. Son personnage principal n'était pas si loin d'Yvonne, hors du monde.

Ce court-métrage a été pour moi un passage de la position d'acteur à celle de metteur en scène. Bizarrement, cela m'impressionnait moins de commencer par le cinéma... Mais au fond, la démarche est semblable : il faut être à tous les stades de la chaîne. Depuis l'écriture jusqu'à la forme qu'on va lui donner. Ce qui diffère est principalement la confrontation avec le public. Au cinéma le réalisateur reste maître de son œuvre jusqu'au « final cut ». Au théâtre, les acteurs enrichissent, et prolongent le travail du metteur en scène représentation après représentation dans la confrontation avec le public.

## Le public est justement omniprésent dans Yvonne...

Le fait que le public soit partie prenante de la représentation est important pour moi. Je souhaitais vraiment que cette histoire soit partagée. Ce roi, cette reine, ce prince sont des archétypes de personnages de théâtre. Mais je voulais qu'ils soient avant tout des gens comme nous. Qu'on ne les mette pas à distance sur la scène, face à un spectateur confortablement installé dans la salle noire. Je voulais entretenir une fébrilité, une inquiétude d'être sollicité, d'être pris à partie. Et puis il y a le rire qui peut rendre complice de situations épouvantables.

## Vous parliez, dans une précédente interview, de la société du ricanement.

C'est quelque chose qui m'interroge beaucoup, cette question du ricanement, du cynisme. C'est une manière d'écarter les problèmes de fond. On ricane, ce qui évite de se confronter à des réalités gênantes. On rit ensemble aux dépens de quelqu'un. On le fait tous, tout le temps. Ça pose la question de l'autre, comment on le perçoit. Mais on doit aussi pouvoir rire de tout... Ce sont des zones de trouble et d'inconfort potentiel qui m'intéressent.

## Quel état des lieux faites-vous du spectacle vivant aujourd'hui en France ?

Il y a une inquiétude partagée par les acteurs culturels.

On est à une période charnière. La crise qui dure, qui s'installe, les problèmes financiers qui posent des questions fondamentales sur la place de l'art et la culture dans le monde qu'on a envie de se construire pour demain et après-demain. Tout pousse à ce que la culture soit contrainte par les moyens. La France, contrairement au reste de l'Europe, a la chance d'avoir un système mis en place par le Conseil National de la Résistance, à la sortie de la deuxième guerre. Il revendique un engagement fort de l'État et des collectivités dans un service public défendant la culture pour tous, au même titre que l'eau ou l'électricité. Cette volonté politique a contribué à une richesse et une diversité culturelle enviées dans le monde entier. Je crois qu'il faut être conscient et fier de cela. En Angleterre par exemple, où il y a peu de subventions publiques, il y a quelques troupes mécénées, connues internationalement, mais derrière cela, il n'y a plus le terreau dans lequel se nourrit une véritable vitalité artistique.

#### A-t-on encore cette vitalité artistique ?

On l'a encore, mais elle est menacée. Petit à petit, ça se déchire. Chacun va devoir survivre. Il faut se poser la question de l'évolution, de la mutation d'une structure comme le CDRT.

#### Qu'est-ce qu'un Centre Dramatique maintenant ?

Je pense que ce doit être une maison où les artistes se croisent. Il doit être riche d'esthétiques différentes, complémentaires, qui présentent au public un patchwork de la création, mais c'est aussi un kaléidoscope du monde. En 1980, le monde était plus simple, plus hiérarchisé. Aujourd'hui le monde est plus complexe, plus riche aussi. Il faut que le théâtre continue de s'inventer avec cette réalité qui a bougé. Il faut que les Centres Dramatiques soient les écrans de cette nouvelle donne. Il y a moins d'argent, il faut donc travailler autrement. La mise en réseau des institutions est une nécessité : nous construisons des passerelles avec le CCNT, l'Espace Malraux, les Cinémas Studio... Chacun a une discipline spécifique avec des intelligences et des sensibilités qui sont au travail ici et là. Il faut trouver le moyen de se renforcer dans nos spécificités. On ne peut pas faire autrement qu'avec l'intelligence de l'autre.

#### Avec votre œil neuf, que pensez-vous du milieu culturel tourangeau ?

Il y a un tissu associatif très riche, des groupes qui font

de la musique, du documentaire... Avec beaucoup d'envies... C'est une vraie qualité ! L'effet pervers est qu'il peut y avoir de la frustration : il manque d'endroits où les gens puissent présenter le fruit de leurs activités.

#### Y a-t-il un entre-soi ?

Il y a nécessairement de l'entre-soi, mais je sens une curiosité. Je sens les gens à l'affût. Il y a matière à réveiller des désirs.

#### Sur votre prédécesseur Gilles Bouillon, auriez-vous des critiques à formuler ?

Je n'ai pas envie de formuler de critiques, non par diplomatie excessive, mais je dirais plus par philosophie. Je préfère valoriser ce qu'il a fait de bien. Le moment de la passation a été douloureux pour des raisons diverses et variées. Je n'ai pas envie de revenir là dessus, j'ai plus envie d'avancer.

#### On sent un changement, une différence de méthode et de programmation entre vos deux directions.

J'espère ! Sinon, ce ne serait pas la peine de changer de personne. Je pense que nous avons eu des parcours très différents qui nous mènent à envisager le présent et l'avenir de façons divergentes. Lors de mon passage à la tête de cette maison, je souhaite permettre à des artistes d'esthétiques complémentaires de rencontrer un public élargi afin de donner consistance, spectacle après spectacle, au théâtre de demain et d'après-demain. Mon enjeu est de toujours ouvrir de nouvelles perspectives qui permettent d'envisager la réalité autrement et de la faire évoluer.

#### Il y a ce projet avec Natalie Dessay, Und, pouvez-vous nous en dire plus ?

C'est un projet atypique qui part du texte d'un auteur contemporain anglais, Howard Barker, qui est encore peu connu en France. Dans son oeuvre foisonnante nous avons choisi ce monologue inédit, « Und », qui concentre tous les thèmes fondamentaux abordés dans ses autres pièces. Natalie Dessay donnera chair à ce texte d'une haute intensité et pour cela passera de la voix chantée à la voix parlée. Elle fera avec nous ses premiers pas d'actrice. Son audace doublée d'une intelligence et d'une sensibilité rares promettent des sommets d'interprétation. ■

Propos recueillis par Pierre-Alexandre Moreau

## Bili the kick

> Rencontre avec le Tourangeau Adrien Cachet autour de son projet Bajram Bili, dont le prochain album, entre kraut et electro, est attendu pour Mai 2015.

Ton dernier fait musical est un single sorti exclusivement en digital chez Another Records en septembre.

Était-ce une volonté de ne pas le diffuser matériellement ?

Ca faisait déjà quelque temps que le dernier EP était sorti et j'enregistrais beaucoup de morceaux. J'avais donc envie de faire un peu d'actualité. Ces deux morceaux représentent une photo de ce moment de création. Ils représentent ce que je fais en live et seront dans une différente version dans l'album qui va sortir. Mais aucune promo n'a été faite : ceux qui tombent dessus ont de la chance, en somme !

Tu as réalisé le remix d'une chanson de François & the Atlas Mountains : il vient des mêmes tuyaux que toi, non ?

Effectivement, François a sorti ses premières chansons chez Another et est resté très ami avec Adeline. Elle lui faisait écouter ce que je faisais, et nous avons beaucoup d'influences en commun, certaines évidences comme le rapport au rythme. Quand il y a eu l'idée d'un album de remix, il m'a proposé assez naturellement de remixer l'un de ses morceaux.

Porte d'entrée pour un futur album chez Domino's Records ?

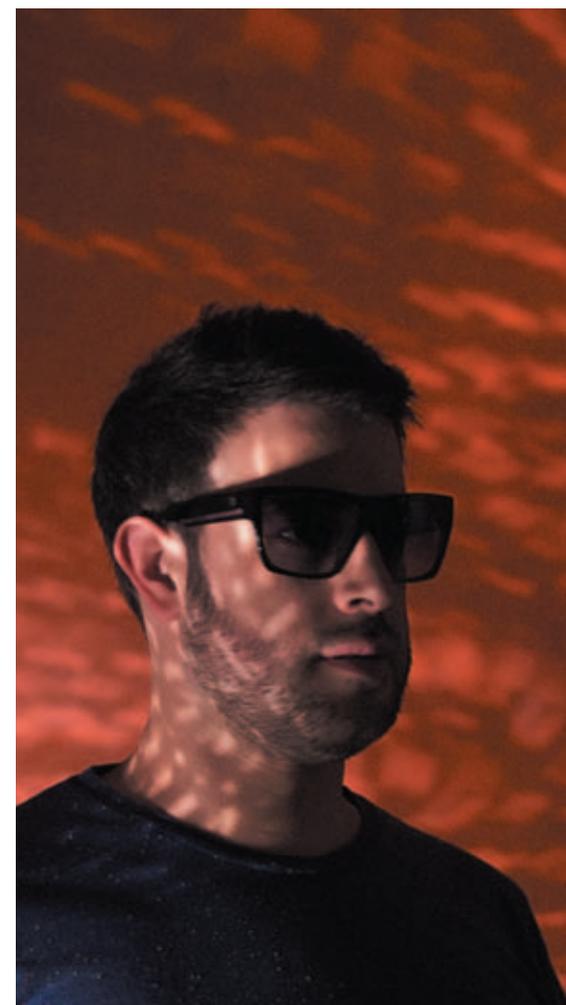
Ce serait mentir que dire que je n'y ai pas pensé, mais je sais très bien que ça ne marche pas comme ça ! Mais cela m'a permis de découvrir des gens cools et attentifs.

En prévision, un nouvel album annoncé pour 2015 : peux-tu nous en parler un peu ?

Il sortira le 11 mai chez Another Records. Un extrait sera en écoute courant février. Il est assez proche du dernier single, notamment la pochette, reprenant le même état d'esprit.

Des concerts à venir dans le coin ?

J'ai un tourneur qui commence tout juste à travailler sur la



sortie d'album ; on espère une tournée en mai. Je travaille sur une nouvelle mise en scène avec mon batteur, en face à face. J'avais envie que ça puisse rester un concert et pas seulement un live electro, comme James Holden peut le proposer.

Peux-tu nous parler de ta musique ?

Nous réalisons les morceaux live, moi sur mes synthés analogiques, mon batteur sur ses fûts. Il y a une notion d'instantanéité, et donc d'accident, ce qui est une notion essentielle, sur scène comme en studio. C'est du moins ma vision de la musique électronique. ■

Propos recueillis par Romain Benard

<https://bajrambili.bandcamp.com/>

# Nicolas Jaumain

## L'homme qui a joué avec Jay-Jay Johanson

> *Batteur et compositeur, membre de groupes de musiques actuelles comme Nestorisbianca ou The Sugar plum Fairy, de la Cie de danse Bombax et de la Cie d'art de la rue Colbok, il a aussi réalisé des musiques de films documentaires ou participé à des enregistrements comme récemment avec Supercilious. Le Tourangeau Nicolas Jaumain aime avant tout travailler avec des voix et privilégie les rencontres humaines, les échanges croisés avec d'autres disciplines artistiques. Cette soif d'expériences multiples le conduit indifféremment à jouer avec des artistes locaux peu connus ou des musiciens mythiques comme le Suédois Jay-Jay Johanson.\**



Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il est difficile de faire de la musique sans subir le fantasme de la professionnalisation. Penses-tu que les institutions poussent les groupes à devenir professionnels avant même de devenir groupes ? Peut-on rester « libre » en tant que musicien tout en suivant les multiples dispositifs de professionnalisation ? Est-ce que cela a un sens de rester « amateur », mot aujourd'hui si déprécié...

J'ai le sentiment qu'il n'y a pas vraiment de règles exactes en ce qui concerne la professionnalisation. En ayant une double casquette en musique et dans l'accompagnement des musiciens, j'observe qu'il y a un vrai décalage entre ce que l'on perçoit des médias, des réseaux sociaux, et de la réalité économique des artistes. On peut prendre beaucoup de paramètres pour définir le fait d'être professionnel : vivre de son art, est-ce uniquement cela être professionnel ? Ou est-ce aussi le fait de produire ou de nourrir des projets créatifs, pas forcément rémunérateurs à court terme, mais qui enrichissent un processus de création qui dure dans le temps et se pérennise ? Il faut aussi se pencher sur l'aspect humain qui rentre en compte de façon considérable, dans la manière dont on se comporte, quelle curiosité, quelle rigueur et quelle exigence avons-nous ? Le terme de professionnalisation est employé sous plein de formes dans ce « merveilleux » monde des musiques actuelles. Il y a de très bonnes choses mises en place pour les artistes

dans notre région, si on arrive à sortir de ce langage un peu surfait et pas toujours en phase avec la réalité. Pour moi, le cœur du métier de musicien reste, au quotidien, une activité qui demande à être multi casquettes, entreprenant, au sens noble du terme humble, curieux, ouvert, avec un goût certain pour le risque... artistique. Je pense que le détachement est assez important pour se réaliser en musique, sereinement, relativiser, et savoir prendre un peu de recul : contribuer à rendre la vie plus douce est déjà énorme !

On peut dire qu'il y a des professionnels qui s'ignorent, et parfois des professionnels auto proclamés.

La pratique amateur est très importante, heureusement, car c'est l'épanouissement qui est important, à tous les âges.

**Tu as joué avec Jay-Jay Johanson, non pas parce que tu faisais partie de son réseau mais parce qu'il t'a choisi pour tes qualités de musicien. Comment a eu lieu cette rencontre ?**

J'ai répondu spontanément à un message qu'il avait posté vers un ami commun, en expliquant qui j'étais, ce que j'avais fait avec un lien vers le bandcamp de Nestorisbianca, et en rajoutant que j'appréciais son travail depuis longtemps, avec le souvenir d'un concert mémorable aux Rockomotives. Pas mal mal de monde avait postulé mais à ma grande et belle surprise j'ai eu une réponse 20 minutes

plus tard où il me proposait de venir jouer deux titres en live dans l'émission « On va tous y passer » sur France Inter.

Je me suis alors replongé dans son univers, après avoir reçu les deux titres que je devais jouer en version instrumentale et avec chant. Puis je me suis enfoncé au Temps Machine pendant deux semaines, pour bosser avec très peu d'indications - une certaine liberté qui me renvoyait, du coup, à ma propre responsabilité. L'émission s'est très bien déroulée et nous sommes repartis avec l'idée de garder le contact en fonction des événements.

**Y a-t-il eu d'autres projets avec lui ?**

Il y a eu deux pistes en Angleterre peu de temps après qui n'ont finalement pas été concrétisées pour des raisons logistiques, car c'était dans deux Centres d'Art qui ont préféré un piano/voix. Etant déjà entouré d'une équipe fidèle en Suède, il collabore ponctuellement avec des musiciens et si besoin, je peux faire partie des personnes qui peuvent être contactées, car il joue parfois avec deux batteries sur scène. En tout cas, la rencontre avec lui et son pianiste Erik Jansen reste à ce jour un très bon souvenir de bienveillance, de délicatesse et de gentillesse.

**Tu travailles également dans l'accompagnement de projets artistiques via l'association Ecopia. Qu'est-ce que les gens viennent chercher chez vous ? Quel constat peux-tu faire de la situation actuelle des musiciens et des artistes ?**

Ils ont besoin d'un regard extérieur et d'une écoute. Je rencontre pas mal de personnes qui ont des projets très différents et qui cherchent à se structurer, qui ont des besoins en terme de statut, de réseau ou de formation. On oriente aussi des personnes qui sont confrontées à des problématiques sociales et on les dirige vers des services compétents. On organise des rencontres, ateliers- formations qui provoquent des contacts entre plusieurs disciplines et qui du coup élargissent le réseau : pour certains qui travaillent souvent seuls comme les plasticiens,

on s'aperçoit que cela leur redonne une dynamique dans leur pratique. Nous avons depuis quelques années observé une demande grandissante due à la situation économiques des artistes, qu'ils soient intermittents ou sous un régime indépendant. La stabilité n'étant évidemment pas le maître mot dans la vie artistique, il est important de pouvoir s'adresser à des structures qui peuvent apporter, à leur échelle, un soutien, des pistes et des réponses sur des besoins spécifiques.

Nous sommes assez fiers de voir des personnes qui « se réalisent » avec le temps, même si ce n'est gagné pour personne dans les domaines artistiques.

**Pour revenir à ton côté purement musicien, qui sont les personnes que tu admires et/ou qui t'ont influencé et pourquoi ? Quels sont tes projets en cours ? Tes envies ?**

J'ai aujourd'hui autant d'admiration pour des artistes confidentiels qui s'accrochent et se battent au quotidien pour que leurs envies ou désirs prennent forme que pour des artistes très connus qui ont su mener une carrière prolifique et courageuse, comme Y. Tiersen, PJ Harvey, Nick Cave et Damon Albarn et tant d'autres.

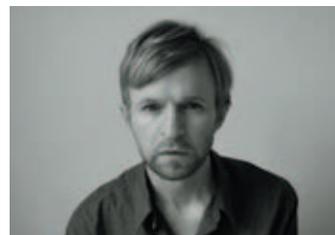
Une réussite à petite ou grande échelle n'enlève pas forcément l'esprit d'indépendance comme on l'entend souvent. J'ai toujours eu un peu de mal avec les discours stéréotypés que l'on entend parfois en musique, ses cloisonnements... Je pense qu'il y a un « show biz mental » qui est présent dans plein de courants musicaux. Il faut juste l'admettre, savoir où on se situe et où l'on met les pieds.

Quant à mes projets, je prépare aujourd'hui les maquettes d'un projet électro avec Laure, du groupe Boys In Lilies, et Thomas, un guitariste « geek » compositeur. Quand le contexte s'y prêtera, on pense refaire, avec Nestorisbianca, un putain d'album de chansons d'amour. Et pourquoi pas un album avec juste des batteries et des voix. ■

Propos recueillis par Diego Movilla

\* Jay-Jay Johanson (en photo ci-dessous) sera en concert à l'Intime Festival au Nouvel Atrium de Saint-Avertin le samedi 7 février à 20h30

## Intime Festival - Du 5 au 8 février Nouvel Atrium de Saint-Avertin



Sa venue est un événement : album après album, le Suédois Jay Jay Johanson nous embarque dans des univers mélancoliques avec une musique plutôt inclassable, entre jazz, trip hop et dance et son timbre de voix hypnotique. Élégant et efficace. Avec la douce pop de Boys in Lilies et la pop rock électro de la fratrie de Ropopopose en première partie, ce concert s'annonce comme un océan de douceur dans un monde de brutes. Le grand M n' jamais fait d'ombre à son père : Louis Chédid reste un des grands noms de la chanson française, avec une pléthore de petites pépites inscrites dans notre patrimoine. Acoustique sera la soirée avec Pauline Croze, Peter Von Pohl et Manu (Dolly). Et c'est au Théâtre de l'Ephémère que se clôturera le festival avec 3 groupes locaux bien connus : Jekyll Wood, Akoma et Melofone. ■

# Mues

Du plâtre, des dentelles, des femmes, des empreintes...



© Nathalie Menant

> Une exposition intime et bouleversante que celle de ces moulages habillés de dentelles qui flottent dans les airs : un buste, un sein, un bras, un dos. Autant d'histoires de femmes racontées sur une partie de parcours, une souffrance, un accident de la vie. Après une résidence en décembre avec comme modèles des femmes fréquentant le salon Joséphine\*, Nathalie Menant poursuit un travail passionnant sur les empreintes, sur la présence des femmes au monde. Elle a convoqué sur ce projet sa sœur Frédérique pour la réalisation d'un film.

## Quelle est la genèse de ton projet ?

Au départ un désir de travail sur l'empreinte de l'autre, la trace du corps. J'ai commencé à travailler sur les hommes de ma vie, leur absence dans mon corps. Puis j'ai appris le moulage et dès le premier je me suis dit qu'il fallait, pour retenir le plâtre, y mettre du textile : la connexion s'est faite avec un baril de dentelles que j'avais dans mon placard depuis l'âge de 12 ans - l'héritage de mes arrière-grands-mères. Et comme ça ne me racontait rien de mettre de la dentelle sur les hommes s'ouvrait un champ de travail en direction des femmes. J'ai demandé à Frédérique, ma petite sœur, de se prêter au premier essai - un buste.

## Frédérique, quel fut alors ton ressenti ?

Le plâtre qui se décolle provoque une drôle de sensation, un espace entre le plâtre et soi, un espace chargé de quelque chose que je n'arrive pas à définir, un truc très intime, très inconscient, comme une rencontre avec soi. Qui participe de l'immanence, de son être au monde, et en même temps d'une légèreté de l'image de soi. Je me suis vue, j'ai reconnu quelque chose de moi que j'ai bien aimé.

## Ces dentelles racontent quoi ?

C'est comme si les femmes de ma famille s'étaient transmises un silence, un message codé qui est arrivé jusqu'à moi, une

obligation de dire quelque chose. La dentelle raconte leur isolement, leurs conversations intimes loin des hommes, leurs paroles qu'on n'a pas entendues. J'avais de la colère en moi au début de ce travail...

## Tu as commencé à exposer tes premiers modèles dans le Gard, dans un jardin.

Oui, 5 modèles seulement, et là je me suis dit ce n'est pas suffisant, c'est un égrégore de femmes qu'il faut pour changer la vision du monde sur elles ! J'ai décidé d'en choisir une centaine et d'enregistrer ce qu'elles me disaient pendant les séances\*\*. J'ai alors rencontré des femmes très différentes : agricultrices, détenues, habitantes de zones hyper urbaines, femmes de la maison des femmes du 12ème arrondissement. Toutes choisissaient une partie de leur corps comme témoignage (l'ablation d'un sein, par exemple), par rapport à une souffrance, un complexe.

J'ai ensuite exposé dans les serres du parc floral en diffusant une première bande-son des paroles recueillies pendant les séances, puis j'ai fait d'autres expositions en fournissant des casques aux spectateurs pour permettre à chacun de pénétrer cette intimité. Et puis j'ai cherché d'autres femmes, d'autres villes, et suis rentrée en contact avec Lucia Iraci.

## Frédérique, tu es documentariste, tu viens de l'anthropologie, tu travailles sur le corps : comment as-tu abordé cette proposition faite par ta sœur d'associer l'image à son exposition et qui est votre premier projet en commun ?

J'avais fait un court-métrage sur Agnès Sorel où j'avais cherché à rendre compte de sa féminité en son absence et j'ai approché le projet de cette manière. Et me suis posée ces questions : qu'est-ce que vais filmer, qu'est-ce que je vais restituer ? Quelle place prendre dans l'œuvre ? Je me suis alors rappelée de la première empreinte pour laquelle j'avais servi de modèle et j'ai proposé de travailler sur cet interstice. Mais comment filmer une femme nue, un modèle anti-modèle, comment ne pas tomber dans l'érotisme, le

discours sur la femme ?

## Nathalie, comment s'est passée la rencontre avec les femmes du salon Joséphine ?

Je suis allée expliquer mon travail, ce qu'elles pouvaient en attendre, qu'elles devaient poser nues, leur présenter Frédérique. Une dizaine d'entre elles ont accepté.

## Dont toi, Virginie : quelle partie du corps as-tu choisi ?

Je n'avais pas d'idée particulière, j'ai besoin de m'envoler donc pourquoi pas la cage thoracique, ou le dos pour déposer mon sac à dos, les jambes pour avancer, les hanches pour être autonome dans la vie...

## Et que t'a apporté cette expérience ?

Pendant la séance, le plâtre est souple au départ, après ça durcit et on se dit : ça y est, je vais laisser quelque chose. Quand le plâtre s'en va, c'est une sensation bizarre, comme une chrysalide, comme un serpent qui doit se faufiler pour sortir de la coque... Comme une naissance... Mais le résultat final, c'est nous ! On laisse une trace et on passe à autre chose, c'est comme un cadeau. J'ai ressenti beaucoup d'émotion, car je suis en pleine transformation et c'était pour moi un support supplémentaire. Dans un climat de confiance qui m'a permise de poser nue, car il n'y avait que des femmes.

## Nathalie, aucune de ces femmes n'ont voulu garder leur empreinte ?

Non, c'est comme une étape de vie, on a envie de la déposer et de passer à autre chose. Les femmes sont détachées de leurs empreintes, mais elles savent qu'elles vont être exposées, que je vais prendre soin d'elles et permettre le questionnement et l'accompagnement d'autres femmes. ■

Propos recueillis par Marie Lansade



© Mathieu Menny



© Frédérique Menant



© Frédérique Menant

\*Créée en 2006 par Lucia Iraci, l'association Joséphine, via ses salons de beauté, permet aux femmes les plus démunies de se réconcilier avec leur image. Le premier salon a été ouvert dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris et le deuxième à Tours en septembre 2012

\*\*Nathalie Menant a sorti un petit livret « Mues, empreintes de femmes », mêlant photos et témoignages

Du 12 au 21 février - Arcades Institute - Place de la Monnaie - Avec le soutien de la région Centre

## L'histrion du diable

Michel Maisonneuve (*Gaïa*, 2015/ 22 €)



C'est carrément à la naissance de la Comedia dell'Arte que nous convie Michel Maisonneuve dans ce magnifique roman, hymne au théâtre et à l'un de ses plus célèbres représentants : Arlequin. On connaît tous le célèbre habit bariolé, le masque et les facéties de ce comédien de génie, mais de sa vie, on ne sait rien ou pas grand-chose ...

Avec une belle imagination et un amour quasi palpable pour son sujet, Maisonneuve nous raconte sa vision du célèbre baladin et de la vie qu'il aurait pu mener. On plonge avec délices dans cette Italie du 15ème siècle, aux premiers balbutiements du Quattrocento, dans un pays bousculé par les guerres, la famine et les terribles épidémies de peste, en suivant pas à pas « Arlecchino » et ses compères. L'auteur n'a rien écrit à la légère, s'est appuyé sur des faits historiques et a brodé autour du réel un destin tout à fait crédible. De la belle ouvrage ! On ne s'ennuie pas une seconde et on s'attache à ces courageux saltimbanques dont l'irrévérence et l'énergie sont à l'origine de bien des vocations ! Gros, gros coup de cœur et chapeau bas à cet auteur qui m'avait déjà impressionnée dans l'un de ses précédents ouvrages : « Le privé ou je tourne tous les jours y compris le dimanche ». Un auteur à suivre, assurément !

## Suite française

Emmanuel Moynot (*Denoël*, 2015/ 23,50€)

« Suite française », c'est tout d'abord le récit écrit entre 1940 et 1942 par Irène Némirovsky, auteure juive décédée à Auschwitz. Ce manuscrit est resté au fond d'une valise pendant près de 50 ans, avant d'être édité en 2004 et d'obtenir le prix Renaudot... Un film réalisé par Saul Dibb sortira sur nos écrans le 12 février



prochain. Il ne restait plus qu'à le mettre en images, et c'est chose faite, avec le talent incontestable d'Emmanuel Moynot, qui nous offre dans ce roman graphique toute la substance de l'œuvre de Némirovsky. Le regard sans concessions ni langue de bois de l'auteur sur cette période où chacun tentait de sauver sa peau avec plus ou moins de panache et d'humanité transparait sous le crayon de Moynot, digne héritier du grand Tardi qui l'a d'ailleurs choisi, et ce n'est certainement pas par hasard, pour lui succéder sur la série « Nestor Burma. » J'avais été bouleversée par le livre de Némirovsky, Emmanuel Moynot a su retranscrire ces émotions, avec justesse. Une lecture indispensable

par Chris

Un must

## LES GARDIENS DU LOUVRE



Jiro TANIGUSHI (*Editions Futuropolis*)

Dans la veine de ses précédents ouvrages, le Japonais le plus branché de France propose une visite du Louvre à sa manière. Cette belle introspection entre rêve et réalité, entre ressentir personnel et fulgurance de l'art, nous emmène littéralement dans une ballade intemporelle du plus bel effet. Se confrontant à l'âme du musée et à ses gardiens imaginaires, Taniguchi embrasse d'un coup l'Histoire de l'art confrontée à la fragilité de l'être humain. Sublime.

Un peu d'histoire

Un peu d'histoire

## ROMA, T1 La Malédiction

de ADAM, BOISSERIE, CHAILLET, CONVARD et PENET (*Editions Glénat*)

## ALIX SENATOR, T3

## La Conjuraison des rapaces



DEMAREZ et MANGIN (*Editions Casterman*)

Avec Roma, dernier projet en date du regretté Gilles Chaillet, c'est toute l'histoire de la ville éternelle depuis ces origines. Cette saga vraiment incroyable sublimée par le trait de Régis Penet s'appuie sur une solide documentation historique et commence bien sûr juste avant la naissance de Rémus et Romulus. Du grand art que l'on retrouve aussi avec la suite Alix

Senator où les rebondissements du scénario servent une vaste fresque où se mêlent vengeance et passions.

Un peu d'histoire 2 !

## NOTRE MERE LA GUERRE

KRIS et MAEL (*Editions Futuropolis*)

## MOI RENE TARDI

## PRISONNIER AU STALAG II B

Jacques TARDI (*Editions Casterman*)

Série en 4 tomes, Notre Mère la Guerre connaît un prolongement sous une forme de bibliographie en recensant tous les emprunts faits par les deux auteurs. Aidés par un collectif où l'on retrouve entre autres Edith ou Jeff Pourquoié, ils rendent ainsi hommage à toutes les influences ayant servi à la réalisation de ce qui restera comme l'une des plus réalisations BD sur la guerre de 14/18. Tardi, lui, continue de nous conter avec brio le difficile rapatriement de ces prisonniers français, dont son père, avec une foule de détails et de sentiments. Un pan d'Histoire qui apporte un témoignage et un angle de vue sur une période peu connue de la dernière guerre.

Voyages, voyages ...

## LA LUNE EST BLANCHE

François et Emmanuel LEPAGE (*Editions Futuropolis*)

## VA'A, UNE SAISON AUX TUAMOUTU

Benjamin FLAO et TROUBS (*Editions Futuropolis*)

Les carnets et récits de voyage se taillent maintenant une part non négligeable de l'offre éditoriale. Encore faut-il qu'ils soient source de propositions qui dépassent le cadre de la carte postale. Mission réussie avec ces deux extrêmes qui nous emmènent de l'Antarctique aux îles du Pacifique. Deux récits qui en plus d'être visuellement bluffants s'attardent aussi sur les enjeux à venir de ces bouts de terre souvent ignorés du plus grand nombre et qui prennent vie ici grâce à ces beaux témoignages.

Thomas Belhom, Maritima (Ici D'Ailleurs), 2014

par Hervé Bourit

## PNEU

Destination *Qualité Head Records*

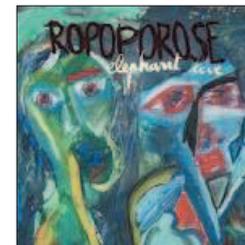


D'abord la pochette, grande cloaque visuelle à l'emporter direct dans un psychédéisme sans violence, un collage subtil et séduisant, un truc à te donner l'envie d'écouter la bande son de ce joyeux foutoir de couleurs et d'images, et puis les titres des morceaux (Pyramide Banane Chocolat, Catadiope Ambidextre) des associations

graphiques dans les mots, l'impression d'un langage codé, l'expression initiée d'un gang de lycéens, de Boris Vian électriques ; alors vient la musique, folle mais vicieusement construite, bruitiste mais subtilement musicale, un brouillage de pistes pour tuer les possibles références : un son. Ce troisième album du duo Pneu me le fait bien, me rend heureux à son écoute, de l'énergie positive, de la performance sans la course à la timbale, de la force et de la joie mais aussi « une musique contemporaine », un couple de créatifs sans frontière à l'expression de leur fécondité débordante. Ca s'écoute en entier et ça se réécoute, c'est hors des modes donc ça va pouvoir s'écouter longtemps ; allez je m'avance un peu sur ce coup-là, mais ça sent le futur collector : d'ailleurs, un disque pareil sera vite épuisé car on voudra tous l'avoir sous sa forme physique.

## ROPOPOROSE

Elephant Love *Yotanka records*



Groupe OVNI, groupe unique, groupe atypique par le jeune âge du frère et de la sœur, par leur capacité à balancer à deux ce que bien d'autres ont du mal à proposer à dix... le duo Ropoporse est talentueux, génétiquement brillant, d'une maturité précoce et d'une originalité d'écriture à se poser la question du pourquoi et du

comment, car ici nous ne sommes pas en présence de jeunes musiciens savants exposant leurs leçons bien apprises, mais face à un groupe de rock, tout simplement, face à deux artistes, deux créateurs, deux bâtisseurs d'un univers capables d'embarquer tout un chacun au-delà des chapelles et des strates générationnelles. Leur musique n'a pas d'âge, elle est universelle, elle est pop et même si cet album se barre un peu dans tous les sens, la qualité reste de mise, son écoute un plaisir et la sensation d'être au début d'un truc qui pourrait aller plus loin, beaucoup plus loin, évidente. Il s'y mélange la ligne claire et le pastel gras, l'aquarelle et la peinture au couteau, l'art brut à des subtilités impressionnistes. La force de la fratrie laisse supposer un futur fécond : la rencontre d'un grand producteur pourrait optimiser toutes les qualités de cette aventure. Les gens de Vendôme devraient joindre Brian Eno : pour le vieux magicien, ce serait une belle dernière valse d'ainsi épauler ceux qui feront « demain ».

par Doc Pilot

## Thomas Belhom

Maritima (*Ici D'Ailleurs*), 2014



Maritima de Thomas Belhom est un album sorti chez Ici d'Ailleurs (Yann Tiersen, Mendelson...). Il s'agit d'une esquisse immense, frôlant de ses fagots les berges vertes de l'Atlantique, les fleuves d'Europe, les terres poudreuses d'Arizona. Ses influences, diaphanes, sont autant à chercher dans le pigment des chemins parcourus que dans

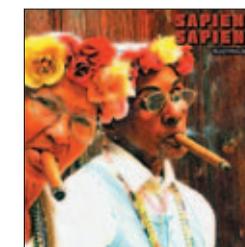
une discographie où Calexico et Tindersticks se révèlent naturellement, Belhom ayant collaboré avec eux en de nombreuses occasions.

Flibustier des temps modernes, ses chansons sont autant d'images musicales rapportées de voyages : des aires oniriques, poussant au joug d'une forêt de percussions autour desquelles se façonnent mélodies, voix, habits de pousse. Vibraphones, gongs, tambourins embrassent une voix tannée et pourtant très jeune encore, dont les paroles et la diction invoquent des contrées volontairement naïves et picturales. Impressionnistes quelquefois (Earthquake), certaines chansons comme Panthère dans les Algues ou Color, chantées en français, évoquent la poésie d'un Breton égaré dans les feuillages sombres du Douanier Rousseau. Il en serait même décevant de rechercher un style propre, tant cet album est un égarement loin des normes et des déjà-vus.

Plus qu'un appel au voyage, Maritima s'écoute comme un carnet d'impressions vivantes, une ode éclatante de vie qu'il convient d'étayer de ses propres évocations. <http://www.thomasbelhom.net/>

## Sapiens Sapiens

BeastyMachines (*autoproduction*)



Jeunes gens modernes de Tours (statut propre à leur espèce d'hominidés capables de danser très fort), Sapiens Sapiens révèle en ce début d'année un EP classieux, dans la continuité de leurs précédents morceaux.

Après une intro cuivrée et roots à souhait, le titre BeastieMachine se découvre comme un hymne hip-hop calorique, synthétique et hyper radiophonique. Les synthés, plus gros que jamais, n'enlèvent rien à la basse dynamique de DoudouBass. Ce dernier, par son jeu précis, réveille un caractère funky plus près des jambes quand les sons analogiques, eux, secouent plutôt nos derniers neurones d'Homo Fetardus. La tempête de groove ne s'arrête pas à ce hit et se réinvente dans un Alcoholics in Da Place parfaitement hypnotique. Girls vs Silly Boys et surtout Camping Hippie Girls, morceau complètement tachycardique, viennent clore près de 20 minutes d'une musique étonnante, compulsive, très inspirée sans pour autant pasticher ses grands modèles. Une belle réussite qui passera aisément l'hiver mais surtout l'été, ses cocktails de fruits jaunes et ses nuits blanches. [www.sapienssapiens.fr](http://www.sapienssapiens.fr)

par Romain Benard

#7

# L'INTIME FESTIVAL

Festival chanson / pop / folk //



Louis Chedid

Pauline Croze

Dessin réalisé par Diego Movilla - sansformat .com

J. J. Johanson

Du 5 au 8 février 2015  
Nouvel Atrium / Saint-Avertin

**Louis Chedid . Jay Jay Johanson**  
**Pauline Croze . Manu (Ex Dolly) . Peter Von Poehl**  
**Jekyll Wood . Boys in Lilies . Akoma . Melofone**

- [www.ville-saint-avertin.fr](http://www.ville-saint-avertin.fr) -